

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LIU Xin, 2009, *The Mirage of China, Anti-Humanism, Narcissism, and Corporeality of the Contemporary World, Culture and Politics*, vol. 5. New York, Oxford, Berghahn Books, 222 p., bibliogr., index (Amélie Keyser-Verreault)

Cet ouvrage se place dans le courant de l'anthropologie de la modernité et met en lumière la fissure épistémologique entre la Chine d'aujourd'hui et son passé maoïste. C'est une ethnographie conceptuelle – plutôt qu'une investigation ethnographique de concepts – qui se penche sur le changement de rationalité survenu avec la fin du maoïsme, lequel s'accompagne d'une *statisticalisation* du social qui va de pair avec l'émergence d'un mode quantitatif d'objectification de soi. Ce livre s'appuie sur quelque dix ans d'ethnographie et sur l'exploration analytique fine de différents textes, produits du monde statistique et des sciences sociales, qui se présentent tels des guides dans l'imaginaire du passé maoïste.

Depuis les années 1980, il y a en Chine un développement fulgurant de la machine statistique, incarnée par le Bureau des statistiques, «cet endroit où l'on fait des chiffres», tel que le dit à Liu un chauffeur de taxi de la capitale. Une exploration de cette accumulation de savoirs, intimement liée à l'attitude néopositiviste qui marque aujourd'hui le paysage chinois, est nécessaire, et c'est la tâche originale que se donne l'auteur. Ces statistiques, qui sont le combustible de la machine étatique, personnifient l'objectivité et l'objectification, et ont pour résultat des effets concrets; «[e]veryday experience itself has been affected by the birth of a “moral mathematics”, which, as an old European coin endowed with a new value, has profoundly transformed what people choose to do, who they want to be, and how they conceive themselves and their neighbors» (p. 17). Le réel est écrasé de façon totalitaire dans les milliers de pages qui constituent les rapports statistiques annuels. Ce n'est pas l'apparition des statistiques qui est nouvelle, mais leurs utilisations, et les sciences sociales ne jouent pas un rôle innocent dans cette histoire. «The sociologist or the social scientist in general has become the medium for making and maintaining truth about the world by producing first-hand quantitative observations» (p. 50). De la même façon dont un couple partage les mêmes bases épistémologiques, les sciences sociales représentent maintenant la concubine de l'État.

À travers l'effeuillage méticuleux de textes, Liu montre la disjonction historique survenue entre le mode de vie et de savoir maoïste et celui du présent; «We must unpack the mystique of self-remaking by means of the Other in the context of global capitalist penetration» (p. 18). Le passage d'un mode de rationalité à un autre s'est fait en discréditant le précédent; il y a donc eu une mystification du passé maoïste et de sa rationalité fanatique, ceux-ci ne répondant plus au nouvel esprit positiviste et à l'idéologie comtienne. L'épistémologie maoïste qualitative et confessionnelle demandait à un sujet éthique, sous les yeux perçants et infatigables de la masse, de s'examiner, pour le bien commun, dans le miroir fantasmagorique de la super-théorie maoïste. La problématique du pouvoir et du sujet est au cœur de cet ouvrage; «[i]n a union of knowledge and authority that is an interesting addition to the history of modern science, the sociologist now stands on the Maoist ruins, proclaiming the scientific mandate of

the state » (p. 90). Cette statisticalisation du social amène indubitablement un changement dans la gouvernance. On passe d'un état de gestion des gens à celui d'administration des choses et la statisticalisation de la société devient alors une nécessité. Aujourd'hui, une conception matérielle de l'être humain et de la société est la nouvelle doctrine du République Populaire de Chine (RPC). Les statistiques, disponibles pour tous et considérées comme source de savoir objectif et neutre sur l'économie et la société, changent la relation entre gouvernants et gouvernés ; « [t]o a large extent, to govern nowadays means to convince the governed that what is being done is for the general good, which can be proved by statistical comparisons of various sort » (p. 48). Les chiffres, incarnation d'une nouvelle religion mondiale nommée science et raison statistique, permettent de mesurer avec précision l'écart numérique qui sépare les gens de la RPC de l'Autre moderne incarné par les États-Unis, le Japon ou l'Europe de l'ouest, mirage du futur ; « [a]cross the Pacific Ocean there has been erected a standard of development against which one can measure reality for oneself » (p. 53). La nouvelle technologie du soi consiste à se mesurer constamment à l'Autre moderne en termes quantitatifs et l'homme nouveau, portant le manteau du maoïsme, est devenu narcissique et égocentrique dans ses préoccupations. Contrairement à la croyance populaire, il n'y aurait pas plus d'autonomie et d'intimité depuis la fin du maoïsme : les gens sont gouvernés par différentes technologies qui impliquent un contrôle de soi et de son administration.

Ce changement de rationalité en Chine démontre clairement que le vrai est changeant selon les époques. Cet ouvrage analyse avec finesse comment le raisonnement statistique a été réinterprété en Chine et est maintenant nécessaire au nouveau mode de savoir et de gouvernance. En ce sens, il constitue un apport appréciable à la sinologie moderne.

*Amélie Keyser-Verreault
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*